

AVIS AU LECTEUR

En janvier 2014, la boutique équitable Tasajako (« Partage égal ») baisse le rideau dans le quartier de Tammela où se trouve l'îlot urbain d'Annikki, à Tampere. Une nuit, parmi les tables destinées à la décharge, Mikko en récupère une qui recèle sous son plateau, en belle écriture, le texte : « Hôtel Sotkanvirta, le 12 février 1955 A.D. Nous avons retourné les meubles pour le grand ménage. Signé : R. Jalonen, A. Äijälä, H. Vuorinen. »

Cet ouvrage, qui retrace l'histoire d'un îlot urbain au cœur d'une ville, a également une signification personnelle. C'est avant tout mon histoire, car quand j'ai fait parler les anciens habitants de ce quartier, j'ai vite compris que tout le monde avait un nombre infini de souvenirs et d'histoires à partager. Avant toute chose, cela m'a fait saisir l'importance que ce quartier a revêtu pour tous ces gens, et l'amour qu'ils voulaient lui témoigner. C'était même le cas pour des personnes qui n'y avaient jamais habité.

J'ai ressenti un moment de désespoir. Jamais je n'arriverais à faire entrer dans ma bande dessinée tous les rebondissements de l'histoire mouvementée de ce quartier. Je n'aurais ni les moyens ni la force de tous les recueillir. Il fallait que je me décide : cet ouvrage parlerait de mon Annikki. En espérant qu'un jour, un autre ouvrage viendrait le compléter en racontant toutes ces histoires que j'ai dû laisser de côté.

Mais à les affronter seule, maintes choses peuvent se révéler trop difficiles, trop énormes, impossibles. On ne peut pas réaliser des *give-me-five* triomphants avec soi-même ! L'amour prend vie au pluriel. Une communauté, une famille, un club de couture ou un îlot entier – on ne peut pas les construire ni les maintenir en vie avec ses petits bras. Il est si facile de se dire que nos rêves sont sans portée ni signification, mais tout commence au moment où on les exprime. Peut-être que c'était cette même pensée qui avait hanté celui qui, en premier, avait dit haut et fort, il y a plusieurs dizaines d'années, que l'îlot d'Annikki et de ses maisons en bois devraient être préservés.

Pendant que je travaillais sur ma bande dessinée, de vifs débats se sont poursuivis à Tampere à propos de la préservation des vieux bâtiments. En 2013, la ville a adopté le plan d'urbanisme dans lequel était vouée à la démolition la gare de marchandises construite en 1907 en style Art nouveau. De la même époque, les entrepôts jouxtant la gare avaient déjà été supprimés en 2009. La Maison des cheminots, qui se trouve dans le même ensemble, était à son tour menacée de démolition.

Entre décembre 2013 et janvier 2014, la Maison des cheminots a été occupée plusieurs fois par des militants. J'ai visité ces squats à deux ou trois reprises et, dans un atelier qui y était organisé, je me suis confectionné un patch brodé en l'honneur de la Maison des cheminots. Est-ce que ce sera la seule trace qui me restera de cette Maison historiquement et culturellement si importante ?

Le bâti finlandais est très récent. Moins de 2 % du bâti date d'avant la Première Guerre mondiale, et 70 % ont été construits ces trente dernières années. Ne

serait-il pas grand temps de s'occuper de ces 2 % ? Est-ce que les générations futures se satisferont d'une simple vieille photo de la Maison des cheminots ? Ne serait-il pas plus impressionnant de longer à pied l'ancienne gare des marchandises, sachant que c'est contre son mur qu'au printemps 1918 furent exécutés des membres des Gardes rouges*, plutôt que de se précipiter sur une rue moderne construite sur ses ruines ?

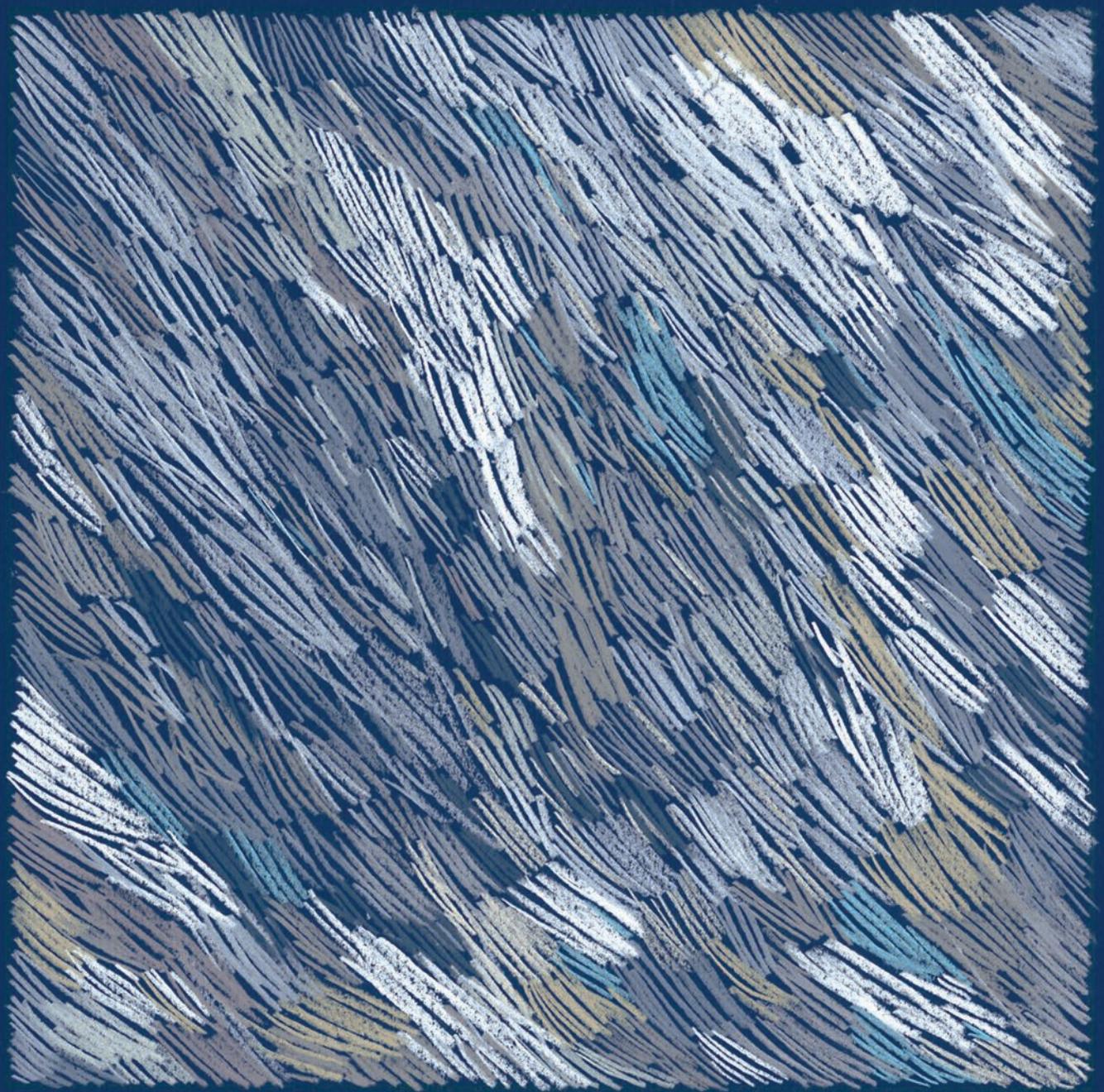
Je ne me prétends ni chercheuse ni historienne. Mon ouvrage contient certainement des erreurs. Il y a tellement de détails que, forcément, tous ne peuvent être exacts. Aussi mes sources sont-elles parfois contradictoires et même en dessinant et en lettrant mes pages, j'ai dû commettre des bévues.

Côté historiographie, mes références bibliographiques les plus importantes furent le mémoire de licence en histoire de Jarna Pasanen sur les premiers habitants de l'îlot 247 ; les ouvrages de Matti Wacklin Tammela, *Suutarien pääkaupunki* (« Le quartier de Tammela, la capitale des cordonniers ») et *Tammela, Tarinoita torin kulmilla* (« Le quartier de Tammela, Histoires autour de la place du marché ») ; la recherche qu'Arja Jokinen et Kirsi Juhila ont publiée à la fin des années 1980 sur le quartier de Tammela en bois et ses habitants ; la publication *Tammerkoski ja kosken kaupunki* (« Le rapide Tammerkoski et sa ville ») des Musées de la ville de Tampere et l'historique relatant l'histoire contemporaine de l'îlot d'Annikki sur le site www.annikinkatu.net. Côté iconographie, la source la plus importante pour moi fut le fonds d'images – une vraie caverne d'Ali Baba – du service de documentation et d'information Siiri des Musées de la ville de Tampere.

TIITU

*N.d.l.T. : En Finlande, les Gardes rouges désignent des forces armées qui ont pris part à la guerre civile en 1918 pour défendre la cause ouvrière et les idéaux socialistes. Ils sont écrasés par l'Armée Blanche du général Mannerheim à Tampere en avril 1918.





LA MORAINÉ
ET LE RAPIDE



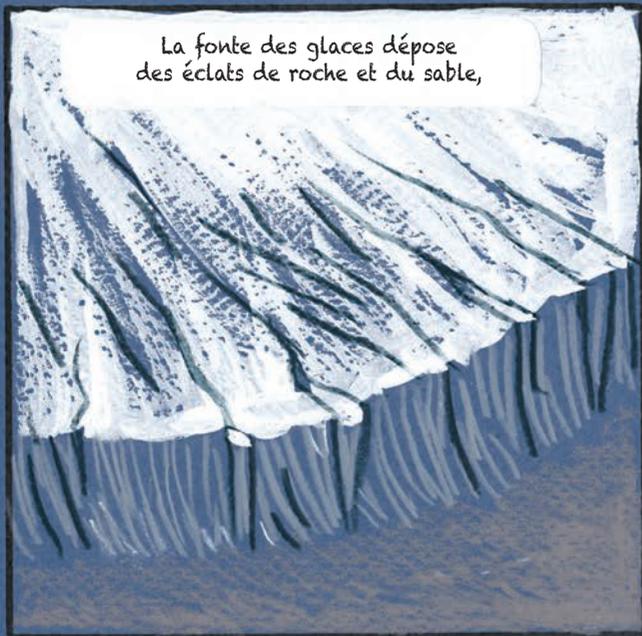
Il y a environ dix mille ans,
lors de la fin de la glaciation,



L'inlandsis s'arrête ici pour
quelque temps.



La fonte des glaces dépose
des éclats de roche et du sable,



érigeant ainsi la plus haute
moraine du monde.



La colline est flanquée
de deux lacs.



Sur leurs rives, les habitants
pêchent et chassent.



Un jour, la moraine cède sous
la pression des masses d'eau.



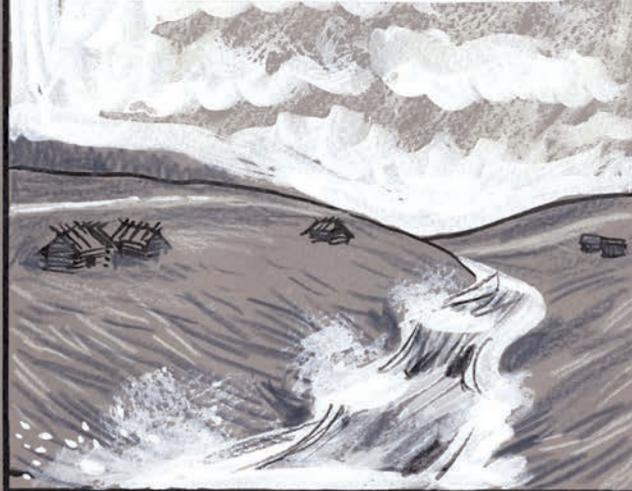
Cet événement formidable
date d'il y a 7500 ans.



Les années, les siècles et les millénaires passent. Une maison est construite, un champ labouré, d'autres maisons érigées, une route mène d'un village à l'autre.



Il y a ce village qui s'appelle Kosket*. Il est beaucoup plus petit que ses voisins Messukylä et Takahuhti. À la fin du Moyen Âge, on y compte seulement neuf foyers.



*N.d.l.T. : Les rapides

Un pont en bois passe au-dessus du rapide et une route traverse le village. Le duc de Finlande lui-même, le prince Jean, emprunte cette route en 1556.



Douze ans plus tard, sur cette même route, Jons, le maître de la ferme de Pyynikkilä, vole le chapeau du pasteur Olavi de Kangasala.



À cette époque, le village de Kosket a déjà été renommé et s'appelle désormais Tammerkoski*. Au début du XVII^e siècle, la disette s'abat sur les paysans du village.



Ils ne peuvent pas payer leurs impôts et la Couronne suédoise confisque leurs fermes pour les transformer en manoirs.



*N.d.l.T. : Tammerkoski (Tammerfors en suédois, langue officielle de l'époque) veut dire «le rapide de Tammer», qui donna Tampere.

À l'endroit où se situe aujourd'hui la place centrale de la ville, s'élève le manoir de Tammerkoski. C'est sur ses terres que le roi Gustave III de Suède fonde la ville de Tammerkoski en 1779.



Mais il faudra du temps avant qu'elle ne ressemble à une ville.

